Gavage

E. Bernus et J. Akkari-Weriemmi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1856>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1856

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 2996-2999

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E. Bernus et J. Akkari-Weriemmi, « Gavage », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G18, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1856>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gavage

E. Bernus et J. Akkari-Weriemmi

Gavage (*aḍanay*) chez les Touaregs Iwellemmeden kel Denneg (E. Bernus)

- 1 Certaines fillettes touarègues appartenant à des familles riches en troupeaux subissent, dès l'âge de 7 à 8 ans, un gavage qui se prolonge pendant, deux, trois ou quatre ans, jusqu'à l'apparition de boursouflures et de replis graisseux sur les bras, les cuisses et de vergetures sur le ventre. Un terme au féminin pluriel désigne de « petites et courtes gerçures (cicatrices) naturelles sur la peau d'une femme engraisée/enceinte » (agg-Alawjeli, 1980 : 26) : il est connu sous la forme *shidaram* chez les Iwellemmeden de l'est (Kel Denneg) et *tyadram* à Agadez.
- 2 Ce gavage est dit *aḍanay* : il vient du verbe *aḍnəy*, « entonner, remplir » (aggAlawjeli, 1980 : 33), terme également précisé dans Foucauld (1951 -52,1 : 279) sous la forme de *aḍ ni*, avec les précisions habituelles de son monumental Dictionnaire : « entonner dans (verser [un liquide] dans [une chose à orifice étroit (avec ou sans entonnoir)]) ; (...) // se construit avec deux accusatifs // (...) // le sujet ne peut être qu'une personne. L'un des régimes directs est un liquide ; l'autre est un enfant, un animal très jeune ou malade, ou un récipient à orifice étroit tel que bouteille, outre, etc. ». Le Dictionnaire de Foucauld n'indique pas le cas du gavage des jeunes filles.
- 3 Ce remplissage ou ce gavage dans le cas qui nous occupe, est pratiqué avec une écuelle spéciale, en bois, (*ayalla*, plur. *iyallen*), avec un bec verseur latéral (*tasənḍit-n-ayalla*) (photo n° 1), ce qui distingue cet instrument d'un entonnoir classique avec un embout percé au fond du vase. Cette écuelle à bec pour le gavage des jeunes filles est signalée et dessinée par Nicolas (1950, p. 165, fig. 36, dessin j) « gavoir de bois pour femmes, *ayalla, temaḍneit* ». Cet instrument, grâce à son bec verseur, permet d'introduire directement le lait dans l'œsophage de la fillette, sans qu'elle ait à déglutir. Étendue, la tête sur les genoux de la femme qui procède au gavage, la bouche largement distendue par ses propres doigts, la fillette ingurgite du lait coupé d'eau. La quantité de liquide est augmentée au fur et à mesure de l'accoutumance. En principe, on procède à trois

« repas » : le matin (*ayora*), l'après-midi (*takkəst*), à l'heure de la troisième prière vers 16 heures et le soir à la nuit tombée.

Gavage d'une jeune fille chez les Illabakan (Iwellemmeden Kel Denneg) dans la vallée d'In Waggar (Niger) avec le vase à bec (*ayalla*) (photo E. Bernus).

- 4 A certaines périodes de l'année, en fin de saison sèche, le lait manque, et le « repas » de l'après-midi se compose de petites boules de farine de mil cru, que l'on introduit dans la bouche et que l'on fait suivre d'eau versée avec l'écuelle à bec.
- 5 Le début du gavage est pénible pour la fillette dont l'estomac se révolte. On frappe, on pince celle qui refuse le lait. Lorsqu'elle s'apprête à vomir, on lui chatouille les narines avec un fil de cuir (*əzmi*, plur. *izəman*) qui sert à coudre les peaux pour la faire éternuer et lui faire passer l'envie de vomir.
- 6 Ce gavage est pratiqué par les Touaregs de l'aristocratie (*imajeyen*), par les religieux (*ineslemen*), comme par les tributaires (*imɣad*), qui possèdent assez d'animaux pour distraire de la ration générale une importante quantité de lait qui peut être évaluée à cinq à six litres par jour à l'usage exclusif des fillettes. Il est pratiqué par les Arabes nomades de la région.
- 7 Ce gavage rend les fillettes plus rapidement pubères, et leur permet un mariage et une maternité précoce. Il donne ce type de femme énorme (photo n° 2) ; envahie en certains points de leurs corps par une cellulite abondante, qui dès l'âge mûr se meut avec difficulté et doit être hissée par plusieurs personnes sur sa monture : masse de chair imposante, aux bras enflés, au ventre croulant sous les plis de graisse, elle correspond au canon de beauté touarègue chantée par les poètes :

Femme de la tribu noble des Kel Nan âgée d'une soixantaine d'années.

« Elle ne s'abîme pas, elle a de la graisse aux flancs,
 « Des chairs qu'elle dissimule sous des étoffes de *taïlalt*
 « Et celles (chairs) sous les bras et les plis des flancs... »
 (Nicolas, 1944, p. 161)

- 8 « Le gavage n'est souvent pas sans danger pour la jeune fille dans le cas où elle est mariée très jeune, avant d'être nubile, car l'engraissement produit un embonpoint qui provoque un développement physique précoce et seulement apparent » (Bernus, 1981 & 1993, p. 146). On a constaté de nombreuses morts en couche de fillettes trop tôt mariées ainsi que de nombreux décès d'enfants. Cette pratique tend à disparaître pour ce danger aujourd'hui reconnu, et aussi par manque de lait après les récentes sécheresses qui ont mis à mal les troupeaux.

Le gavage à Djerba (d'après J. Akkari Weriemmi, *Cahiers des Arts et Traditions populaires, Tunis*, n° 9, 1987, p. 151-157)

- 9 Le principe du gavage, sans être aussi tyrannique que chez les Touaregs du sud, n'est pas totalement inconnu dans le Maghreb. A Djerba, il est pratiqué pendant la période de l'*heğba* qui suit immédiatement la fixation de la date du mariage par les deux chefs de famille intéressés. La *mahguba* (la fiancée à qui s'applique la règle de l'*heğba*) est soumise à un traitement particulier : totalement dérobée aux regards et quasiment séquestrée dans la partie haute de la maison (*ghorfa**), elle subit plusieurs fois par jour l'application de pâtes diverses à base de miel, d'huile d'olive, d'amidon, de jaune d'œuf, de pois chiches sur le visage, le cou, le haut du buste et les membres. Après chaque application, la jeune fille prend un bain complet à l'eau chaude et au savon vert. Ce

traitement a pour but de rendre la peau la plus claire possible et il dure aussi longtemps que l'exige la peau de la *mahguba*. Plus celle-ci est foncée, plus le traitement est intensif et prolongé.

- 10 Mais avoir une peau blanche et lisse ne suffit pas : la *mahguba* doit avoir un corps bien gras, une allure saine et robuste d'où le soin qu'on porte à son régime alimentaire qui est composé exclusivement de produits grossissants. Chaque jour, en plus des repas quotidiens communs à tous les membres de la famille pris à midi et le soir, la *mahguba* se voit administrer dès son réveil, tantôt un bol plein de *bùsmàt* (pain grillé trempé dans de l'eau sucrée et de l'huile d'olive), tantôt un bol de *dardura*, un mélange d'eau et de *zùmmita* (orge grillée et peau d'orange séchée). En fin de matinée on lui donne à manger du *masfuf* (couscous à gros grain) ou de l'*assida* (bouillie d'orge arrosée d'huile et présentant au milieu un creuset de miel ou de sucre). Si la fille manque d'appétit on la force à manger. L'essentiel est de grossir. Pour obtenir un embonpoint satisfaisant, la fille qui fait en moyenne six repas par jour, est dispensée de tout travail.

BIBLIOGRAPHIE

AKKARI WERIEMMI J., "La Heġba dans l'île de Jerba", *Cahiers des Arts et Traditions populaires*, n° 9, 1987, p. 151-157.

agg-ALAWJELI Gh, *Lexique Touareg-Français*, Edition et révision, Introduction et tableaux morphologiques de Karl-G. Prasse, Copenhague, Akademisk Forlag, 1980, 284 p.

BERNUS E., *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Paris, Mémoire ORSTOM n° 97, 1981, 506 p., seconde édition, Paris, L'Harmattan, 1993.

FOUCAULD (Père Ch. de), *Dictionnaire Touareg-Français, Dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie Nationale, 1951-52, 4 vol. , 2 024 p.

NICOLAS F, *Folklore touareg*, Paris, Librairie Larose, Bull. de l'IFAN, t. VI, 1944, 463 p.

NICOLAS F, *Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touâreg kel Dinnik*, Paris, Imprimerie Nationale, 1950, 279 p.

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Touareg